

AIDA de VERDI en direct d'Orange

FRANCE MUSIQUE, samedi 5 août 2017, 21h30. AIDA de VERDI, depuis Orange. Cet été, l'opéra créé pour l'inauguration de l'Opéra du Caire en 1871, tient l'affiche européenne, [à Orange et à Salzbourg](#). Les Chorégies d'Orange déploient les fastes de l'Antiquité égyptienne, précisément ceux du Nouvel Empire, époque conquérante des bâtisseurs serviteurs d'Amon : les Amenophis et Ramsès inspirent à Verdi un ouvrage riche en tableaux spectaculaires dont le défilé aux trompettes (qui permet au général Radamès d'installer sa gloire) n'est pas le plus saisissant. Pour ouvrir ce grand livre de pierre, il faut aussi le refermer et c'est dans un mausolée scellé, – tel une immense tombe minérale, que les amants maudits mais sublimes, Radamès l'égyptien et Aida l'éthiopienne, expirent mais ensemble, réunis dans la mort... En direct des [Chorégies d'Orange](#) et sur France Musique. 6 ans après Tristan und Isolde de Wagner (1865), Verdi illustre lui aussi la lyre amoureuse et tragique sur la scène théâtrale. Aida est un chef d'oeuvre de vérité comme de restitution archéologique (grâce à l'intervention du scientifique et égyptologue Auguste Mariette dans l'élaboration du livret).



Distribution :

Direction musicale: Paolo Arrivabeni

Mise en scène: Paul-Emile Fourny

Aida, **Elena O' Connor** (*remplace Sondra Radvanovsky*)

Amneris, Anita Rachvelishvili

La Sacerdotessa, Ludivine Gombert

Radames, Marcelo Alvarez
Amonasro, Quinn Kelsey
Ramfis, Nicolas Courjal
Il Re di Eggitto, José Antonio Garcia
Un Messagero, Rémy Mathieu

Orchestre National de France
Chœurs des Opéras d'Angers-Nantes, Avignon, Monte-Carlo et
Toulon
Ballets des Opéras d'Avignon et Metz

VAL D'ISERE, Festival LES CIMES jusqu'au 6 août 2017



VAL D'ISERE, Festival LES CIMES jusqu'au 6 août 2017. Dès le 24 juillet 2017, Les Cimes à Val d'Isère, à la fois Festival et Académie, offre master classes et concerts, permettant aux jeunes instrumentistes académiciens de se perfectionner la journée, aux festivaliers de suivre leurs avancées à l'occasion de concerts donnés le soir ou en après midi, à l'église ou à l'Auditorium du Palais des Congrès de Val d'Isère... Fidèle à sa mission de

transmission et de pédagogie, le festival Les Cîmes ose stimuler toujours plus loin les capacités de ses jeunes élèves instrumentistes. Les cours et master classes sont complétés par des concerts publiques. La présence d'un orchestre permet surtout aux plus doués de se confronter à l'expérience orchestrale et concertante, ... jalon décisif dans la carrière d'un jeune soliste.

Dans la station, tous les jours, le festivalier peut suivre à l'église et à l'auditorium du Palais des Congrès de Val d'Isère, les progrès des jeunes musiciens... au piano, au violon, à la contrebasse, au chant. Plusieurs temps forts cette année soulignent les bénéfices de cet apprentissage sans équivalent pendant l'été : à ne pas manquer par exemple : les concerts de musique de chambre (Sonates violon et piano : « Le Printemps » et « Kreutzer » de Beethoven, à l'église de Val d'Isère, les 27 juillet puis 1er août 2017 – carte blanche au violoniste **Ami Flammer**-, à 21h – sommet de l'écriture intérieure, allusive, chambriste...) ; mais aussi les récitals de guitare de Jérémy Jouve le 24 juillet, et de Rémi Jousset, le 31 juillet.

Les derniers rendez-vous du Festival, – précisément du 3 au 5 août, sont tout autant passionnants et prometteurs (tous en accès libre pour les estivants séjournant à Val d'Isère) : ainsi dès **le jeudi 3 août, place de l'Office de Tourisme**, à 17h, Concert symphonique (Saint-Saëns, Mendelssohn), **le 4 août** (performance orchestrale au lac de l'Ouillette, à 14h (concert symphonique en plein air à 2600 m d'altitude dans un environnement d'une beauté à couper le souffle), enfin **les soirs des 4 et 5 août**, immersion symphonique et concertante (21h) au palais des Congrès grâce à la participation de l'orchestre présent cet été à Val d'Isère : **l'Orchestre Symphonique de Douai-Région Hauts de France**, dirigé par le chef **Jean-Jacques Kantorow** (déjà présent avec le violoniste **Ami Flammer** à l'été 2016). En programmant perles de la musique de chambre romantique et grandes oeuvres du répertoire symphonique, le festival Les Cîmes cultive ce goût de la qualité et du partage qui font chaque été, l'intérêt d'un cycle de concerts et de performances à ne manquer sous aucun prétexte. La nature, la montagne, la musique composent ainsi à Val d'Isère, un cocktail détonnant, particulièrement attractif. Un must à vivre l'été sur les cîmes alpines. Ecoutez, respirez, vous êtes aux sommets.

Programme Les Cimes 2017

Val d'Isère

Eglise, Auditorium

LUNDI 24 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Récital « les grands maîtres de la guitare »

Jérémy Jouve, guitare

Entrée libre

Master Classes en journée

Déjà présent aux Cimes, le guitariste Jérémy Jouve joue Joaquín Rodrigo, grand maître de la musique espagnole du 20ème siècle, l'italien Mario Castelnuovo-Tedesco dans un hommage virtuose à Paganini, enfin Mathias Duplessy... soit un programme idéal pour l'acoustique de l'église de Val d'Isère.

Mathias Duplessy (1972)

Nocturne n°1

Cavalcade

Joaquín Rodrigo (1901-1999)

Junto al Generalife

Sonata Giocosa

Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Capriccio diabolico «Omaggio a Paganini» op 85

Mathias Duplessy (1972)

Oulan Bator

MARDI 25 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert « Carte Blanche aux artistes »

Autour du Violon et Piano

Joanna MATKOWSKA, violon

Paisit BON-DANSAC, piano

Entrée libre

Master Classes en journée

L'Académie est un lieu de rencontre où se côtoient artistes de renom et nouvelle génération d'instrumentistes parmi les plus talentueux... Le concert réunit la professeure et violoniste Joanna Matkowska, artiste et le jeune pianiste Paisit Bon-Dansac, déjà remarqué l'année dernière aux Cimes pour son interprétation du 1er Concerto de Beethoven. Le Festival sait accorder les sensibilités : les deux artistes ont Carte Blanche pour faire découvrir au public leurs univers musicaux à deux voix...

MERCREDI 26 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère

CONCERT

Master Classes en journée

Entrée libre

JEUDI 27 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert Sonates piano et violon

Philip Bride, violon

Erik Berchot, piano

Entrée libre / Masterclasses en journée

L.V. BEETHOVEN (1770-1827)

Sonate Nr.5 Opus 24 en fa majeur dite «Le Printemps»

1.Allegro

2.Adagio molto espressivo

3.Scherzo «Allegro molto»

4.Allegro ma non troppo

F. CHOPIN (1810-1849)

Andante Spianato et Grande Polonaise Opus 22
en mi b majeur

J. BRAHMS (1833-1897)

Sonate Nr.3 Opus 108 en ré mineur

1.Allegro

2.Adagio

3.Un poco presto e con sentimento

4.Presto agitato

Chaque année, le Festival des Cimes accueille Philip Bride et Erik Berchot dans l'interprétation de partitions majeures de la musique de chambre : au programme cette année pour la délectation des festivaliers et aussi pour stimuler les jeunes instrumentistes académiciens :

L.V. BEETHOVEN (1770-1827) : Sonate Nr.5, opus 24 en fa majeur dite «Le Printemps».

La Sonate dite « Le Printemps » est la plus populaire des sonates pour violon et piano du compositeur avec la Sonate à Kreutzer mais également l'une de ses oeuvres les plus poétiques. Le mouvement initial est un délicieux Allegro dont le premier thème, à la fois tranquille et doux, est chanté tour à tour par le violon et par le piano, avant de s'opposer à un second thème rythmiquement plus vigoureux.

L'Adagio molto espressivo expose une idée très lyrique dont l'esprit évoque Mozart et qui s'enrichit à chacune de ses



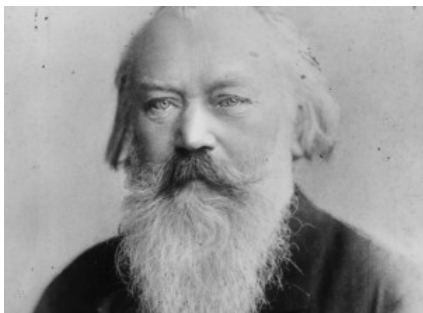
reprises, puis un bref scherzo plein d'impatience s'engage sur l'unisson des deux instruments et encadre un trio conçu comme une parenthèse. C'est chez Mozart, encore, que Beethoven a puisé le thème du rondo Allegro ma non troppo : il s'est en effet inspiré d'un motif présent à la fin de l'air de Vitellia : « Non piu di fiori vaghe catene », air capital et de métamorphose, à l'acte II de La Clémence de Titus, hommage d'un jeune musicien à son illustre aîné. Il le traite avec la même grâce et la même spontanéité que le motif principal du mouvement initial, justifiant ainsi, le sous-titre apocryphe de sonate du « Printemps », attribué à la partition, après la mort de Beethoven.



F. CHOPIN (1810-1849) : Andante Spianato et Grande Polonaise, opus 22 en mi b majeur

Chopin a vingt ans. Déjà fort apprécié comme virtuose, il écrit sa Grande Polonaise brillante qu'il fera précéder, cinq ans plus tard, d'un Andante Spianato. Sous les traits enrubannés se révèle l'admirateur de l'opéra italien. L'Andante rêveur contraste avec la Polonaise pétulante.» Souvent Chopin a joué cette œuvre irrésistible en ouverture pour s'assurer l'enthousiasme fasciné de son auditoire. Loin des accents trépidants et virtuoses des autres phénomènes au clavier, Chopin innove dans l'Andante spianato qui exige une dextérité digitale articulée et flexible (le fameux « toucher chantant »), dévoilant la profondeur sous l'apparente simplicité du chant pianistique.

J.BRAHMS (1833-1897) : Sonate Nr.3, opus 108 en ré mineur



Composé pendant le dernier été passé au lac de Thoun, en 1888, la Sonate n°3, se démarque des deux précédentes par un ton nouveau, plus introspectif, moins passionné et démonstratif, moins directement inspiré par la Nature mais plus concernée par la vie intérieure.

Ainsi le ton de la rêverie et du songe intime traverse et porte tout le mouvement lent (2^e mouvement). Le dernier mouvement (3^e) est plus imprévisible et fantasque, à la fois animé et parodique.

VENDREDI 28 et SAMEDI 29 JUILLET 2017

Eglise de Val d'Isère à 21h

Concerts des Académiciens

Entrée libre

À partir de 14h jusqu'à 18h30

À l'issue des classes de perfectionnement, les Académiciens se produisent en journée et en soirée, à l'église et à l'auditorium du Centre des congrès. C'est donc l'aboutissement d'une pleine semaine de travail et d'approfondissement menés lors des nombreuses masterclasses. Mise à disposition des programmes les 28 et 29 juillet au matin à l'Office de Tourisme, au Centre des Congrès et sur le site internet de l'Académie :

www.academiemusicale-valdisere.com

LUNDI 31 JUILLET 2017

Église de Val d'Isère à 21h

Récital les grands maîtres de la guitare

Rémi Joussetme, guitare

Entrée Libre

Deuxième opus de la série de récitals de guitare dont le Festival est friand. Après Jérémy Jouve en ouverture des Cimes, le 24 juillet, voici Rémi Joussetme, dans un programme de guitare classique et contemporaine. Du jeu de Jérémy Jouve, les critiques ont loué entre autres l'intense raffinement et la réelle poésie.

Luys de Narvaez (1490-1547)
– *Fantasia del quarto toño*
– *Variations Conde Claros*
– *Fantasia sobre Adieu mes amours*
de Josquin
Fantasia del tercero toño

Josquin des Pres/Narvaez
Mille regretz

Jean Richafort/Narvaez
Je veulx laysser melancholie

Domenico Scarlatti (1685-1757)
Sonatas K208 & 322

Joaquin Turina (1882-1949)
Ràfaga

Toru Takemitsu (1930-1996)
– *Wainscot Pond*
– *3 Songs, arrangements Toru*
Takemitsu :
– *Over the rainbow / Harold Arlen*
– *Amours Perdues / Joseph Kosma*
Summertime / Georges Gershwin

Francisco Tarrega (1852-1909)
Recuerdos de la Alhambra 4

MARDI 1er AOÛT 2017
Église de Val d'Isère, 21h
Carte Blanche à **Ami Flammer**
Sonates violon / piano
Ami Flammer, violon
Paisit Bon-Dansac, piano

Entrée libre

Autour de la Sonate à Kreutzer

10 éditions, c'est 10 ans de rencontres... parmi elles, des artistes clés qui ont marqué l'esprit et l'histoire des Cimes, tant par leur tempérament artistique que leur charisme humain : un modèle pour bon nombre de jeunes artistes qui souhaitent progresser toujours et encore : ainsi Ami Flammer, violoniste, écrivain et chef d'orchestre a su insuffler à l'édition 2016 des Cimes, une ambiance de travail, de plaisir et de discipline comme rarement. Le 1er août 2017, le musicien joue la Sonate à Kreutzer de Beethoven, autre temps fort du festival.

Master Classes en journée.

L.V.BEETHOVEN (1770-1827) : Sonate pour violon et piano n° 9 en La Majeur, op.47 dite «à Kreutzer»

1. Adagio sostenuto – Presto

2. Andante con Variazioni

– Variation I

– Variation II

– Variation III

– Variation IV

3. Presto

Suite du programme à découvrir sur place



La Kreutzer qui a inspiré Tolstoï (nouvelle éponyme éditée en 1891), demeure la plus célèbre des sonates pour piano et violon de Beethoven, la plus longue, la plus délicate, et à juste titre la plus populaire. C'est d'abord un épisode cadentiel, Adagio sostenuto, dominé par de grands accords du violon auxquels répond le piano, avant le lancement du thème énergique Presto. Profondément dynamique, ce mouvement est

marqué par un emportement presque rageur et passionné que viennent accentuer les accords arrachés en pizzicati, les martèlements du piano, les points d'orgue. Suit le deuxième mouvement : Andante con variazioni, sur un long thème poétique et serein, d'abord ornementé par le piano puis par le violon dans les deux premières variations. Après le climat dramatique de la variation suivante, la dernière variation présente ce thème sous un nouvel éclairage. Beethoven avait d'abord destiné le Presto final à la Sonate op. 30 no 1 avant de le reprendre pour celle-ci : un grand accord de la au piano inaugure ce mouvement nerveux et impétueux, aux rythmes bien marqués, où les deux instruments mènent une lutte incessante. Quatre mesures Adagio précèdent une coda lumineuse et conquérante.

MERCREDI 2 AOÛT 2017

Église de Val d'Isère, 21h

Concert et masterclasses

Entrée libre

Plusieurs artistes commenteront les oeuvres musicales travaillées par les académiciens et apporteront leurs conseils musicaux sur scène.

JEUDI 3 AOÛT 2017

Place de l'Office de Tourisme, 17h

Concert symphonique : Saint-Saëns, Mendelssohn

Concert avec l'Orchestre Symphonique de Douai-Région Hauts de France

David Moreau, violon

Lisa Strauss, violoncelle

Jean-Jacques Kantorow, direction

Les Cîmes cultivent l'ouverture et le partage : ainsi chaque été, un grand concert public en plein air offre un bain symphonique à tous les visiteurs dans la station. Devant l'Office de Tourisme, le concert propose deux oeuvres clés du répertoire romantique, permettant à deux jeunes solistes, confrontés au genre concertant, de démontrer leur musicalité et leur sensibilité. Le chef requis pour cette performance, Jean-Jacques Kantorow était déjà présent en 2016, habile pilote d'un autre orchestre alors, le Symphonique de l'Opéra de Toulon. Durée : 50 mn – Entrée libre

Report au Centre de Congrès à 21h00 en cas de mauvaise météo

Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto No.1 en la mineur, Op. 33 pour violoncelle

1.Allegro non troppo

2.Allegretto

3.Tempo primo

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto en mi mineur, Op. 64 pour violon

1.Allegro molto appassionato

2.Andante

3.Allegro molto vivace

VENDREDI 4 AOÛT 2017

Lac de l'Ouillette, 14h

Concert symphonique en plein air

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

Paul Serri, violon

Durée : 50 mn – accès libre

Le Festival Les Cîmes propose l'un des temps forts de sa programmation estivale, laquelle donne tous son sens à l'événement qui cultive le goût des sommets, en altitude comme

en niveau musical. Après le déjeuner, place à la musique, lors
d'une performance concert en plein air, à 2600
mètres d'altitude. L'accès se fait en télésiège ou en voiture
– annulé en cas de mauvaises conditions météorologiques. Au
programme :

L.W. Beethoven (1770-1827)
Concerto pour violon en ré majeur op. 61
1er Mvt : Allegro ma non troppo
2ème Mvt : Larghetto
3ème Mvt : Rondo allegro

VENDREDI 4 AOÛT 2017

Auditorium du Centre des congrès, 21h

Concert / Soirée « Concerto »

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

John Gade, piano

David Moreau, violon

Entrée libre.

En journée, masterclasses

W. A. Mozart (1756-1791) :

Concerto No. 20 en ré mineur K466 pour piano

1er Mvt : Allegro

2ème Mvt : Romanze

3ème Mvt : Rondeau: Allegro assai

John Gade, piano

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto en mi mineur, Op. 64 pour violon

1er Mvt : Allegro molto appassionato

2ème Mvt : Andante

3ème Mvt : Allegro molto vivace

David Moreau, violon

SAMEDI 5 AOÛT 2017

Auditorium du Centre des congrès, 21h

Concert – « Soirée prestige »

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France

Jean-Jacques Kantorow, direction

Delphine Haidan, mezzo-soprano

Romane Oren, piano

Paul Serri, violon

Entrée libre – En journée, master classes

Pour chaque fin de session, Les Cimes proposent chaque été, une conclusion en apothéose, où brille la grâce juvénile de ses jeunes académiciens invités à jouer avec l'orchestre présent. Pour cette soirée exceptionnelle, l'Orchestre Symphonique de Douai et les solistes – chanteuse aguerrie et jeunes instrumentistes virtuoses, sous la baguette de Jean-Jacques Kantorow, jouent un programme ambitieux et subtil, de surcroît en accès libre, associant la facétie concertante de Haydn, le feu beethovénien et la grâce mozartienne : grand bain symphonique, air d'opéra et mélodie romantique française y rivalisent de profondeur et d'élégance, de gravité et de sensibilité. Chanteuse, instrumentistes, orchestre... tous les ingrédients sont à nouveau réunis pour captiver le public de l'Auditorium.

Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto en ré majeur, Hob. XVIII

No. 11 :

3ème Mvt : Rondo all'ungarese,

allegro assai

Romane Oren, piano

L.W. Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon

en ré majeur op. 61

1er Mvt : Allegro ma non troppo

2ème Mvt : Larghetto

3ème Mvt : Rondo allegro
Paul Serri, violon

W. A. Mozart (1756-1791) :
Airs de concert :
Vado, ma dove?, K.583

Hector Berlioz (1803-1869) :
Les nuits d'été, Op. 7,
Le spectre de la rose
Delphine Haidan, mezzo-soprano

Orchestre Symphonique de Douai – Région Hauts de France
Jean-Jacques Kantorow, direction

Toutes les infos, les modalités de réservation sur [le site des Cimes à Val d'Isère, Festival & Académie 2017](#)

[VIDEO](#) : DECOUVRIR L'EDITION 2016 du Festival LES CIMES à Val d'Isère

VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016



VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016. Chaque été, Val d'Isère accueille son festival estival, à la fois Académie et Festival. Les jeunes instrumentistes académiciens jouent avec un orchestre afin de perfectionner leur approche du répertoire et apprendre les exigences du métier. Entretien avec Robert Tellan, directeur artistique, Amy Flammer, violoniste et chef d'orchestre invité, Jean-Jacques Kantorow, et les jeunes académiciens de l'édition 2016. Ligne artistique, fonctionnement, spécificités d'un Festival sur les cimes du classiques... © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © mars 2017

VOSGES DU SUD. JS BACH à Musique & Mémoire, 27-30 juillet 2017.



VOSGES DU SUD. JS BACH à
Musique & Mémoire, 27-30
juillet 2017. Le dernier week
end du festival MUSIQUE &
MEMOIRE dans les Vosges du Sud
promet d'être particulièrement
passionnant, défendu par un
récent ensemble dédié à
l'éloquence irrésistible de JS

BACH : Alia Mens. Le collectif piloté par le claveciniste **Olivier Spilmont** réalise pour Musique & Mémoire, une résidence de 3 années (principe familial à présent du Festival en Haute-Saône). A partir du jeudi 27 juillet et jusqu'au dimanche 30 juillet, soit à travers 4 concerts nouveaux, l'ensemble sur instruments d'époque approfondit ainsi à l'invitation du festival dirigé par Fabrice Creux, sa propre lecture de Jean-Sébastien Bach, dans le registre profane (Concertos Brandebourgeois n°1, 2 et 3, ...) et sacré (Cantates). Olivier Spilmont a récemment publié chez Paraty, un excellent disque intitulé « la cité céleste » regroupant 3 cantates de JS BACH parmi les plus bouleversante jamais enregistrées (en cela aussi intéressantes que celles enregistrées par l'ensemble belge Vox Luminis, autre collectif régulièrement invité par Musique & Mémoire). A Saint-Barthélémy, Héricourt, puis Luxeuil les Bains (au pied du sublime buffet d'orgue XVII^e de la Basilique Saint-Pierre), Alia Mens joue Sonates, Partita, Concertos pour clavecin, pour violon, mais aussi plusieurs

cantates assemblées en programmes d'une indiscutable cohérence.



Musique & Mémoire crée l'événement à l'été 2017, en permettant à un jeune ensemble en résidence, d'approfondir encore et encore, sa compréhension exceptionnelle de Jean-Sébastien Bach. L'offre musicale est l'une des plus essentielles à suivre s'agissant de l'interprétation la plus fine de la musique du Directeur de la musique à Leipzig.

Le cycle défendu dans les Vosges du sud par Alia Mens s'intitule « **BACH, LE VOYAGE DU RUISSEAU...** », soit 4 programmes en création présentés dans le cadre du festival Musique & Mémoire, dans les Vosges du Sud.

**Les 27, 28, 29 et 30 juillet
2017**

**Programme complet
des 4 concerts JS BACH
à Musique et Mémoire :**

Jeudi 27 juillet, 21 h

Eglise de Saint-Barthélemy

Pour la récréation de l'esprit...

Sonate en si mineur pour violon et clavecin obligé BWV 1014

Partita n° 1 en si mineur pour violon seul BWV 1002

Sonate en fa mineur pour violon et clavecin oblige BWV 1018

Alia Mens

Stéphanie Paulet, violon

Olivier Spilmont, clavecin

Vendredi 28 juillet, 21 h

Eglise luthérienne d'Héricourt

Musica Poetica

Concerto pour clavecin en do mineur BWV 1060

Concerto pour violon en mi majeur BWV 1042

Cantate profane Weichet nur, betrübte Schatten BWV 202, 1718

(soprano solo)

Alia Mens

Jenny Högström, soprano

Laura Duthuillé, hautbois

Stéphanie Paulet, violon

Stéphan Dudermel, violon

Fiona Emilie Poupard, violon

Simon Heyerick, alto

Jérôme Vidaller, violoncelle

Christian Staude, contrebasse

Eulalie Poinsignon, clavecin

Olivier Spilmont, clavecin et direction

Samedi 29 juillet, 21 h

Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains

Soli Deo Gloria

Un office pour l'anniversaire de la Réforme

Kyrie et Gloria – Missa brevis BWV 233

Cantate Mit Fried und Freud BWV 125, 1725 (pour la fête de la Purification)

Cantate Ein' feste Burg ist unser Gott BWV 80, 1724 (pour la fête de la Réforme)

Cum Sancto Spiritu – Missa brevis BWV 233

Alia Mens

Jenny Högström, soprano

Marie Frédérique Girod, soprano

Cécile Achille, soprano

Pascal Bertin, alto

Damien Ferrante, alto

Anaïs Bertrand, alto

Dàvid Szigetvári, ténor
Stéphen Collardelle, ténor
Pierre Perny, ténor
Victor Sicard, basse
Geoffroy Buffière, basse
René Ramos Premier, basse
Stéphanie Paulet, premier violon,
Fiona Emilie Poupard, violon
Varoujan Doneyan, violon
Stephan Dudermel, second violon
Benjamin Lescoat, violon
Simon Heyerick, alto
Myriam Mahnane, alto
Jérôme Vidaller, violoncelle
Ronan Kerno, violoncelle
Christian Staude, contrebasse
Niels Coppalle, basson
Anna Besson, traverso
Laura Duthuillé, hautbois
Vincent Blanchard, hautbois
Nathalie Petibon, hautbois
Jeroen Billiet, cor
Yannick Maillet, cor
Eulalie Poinson, orgue positif
Olivier Spilmont, direction

Dimanche 30 juillet, 21 h

Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains

Collegium musicum II

Concerto Brandebourgeois n°1 en fa majeur BWV 1046

Concerto pour 2 violons en ré mineur BWV 1043

Concerto Brandebourgeois n°3 en sol majeur BWV 1048

Alia Mens

Stéphanie Paulet, premier violon et violon piccolo

Stéphan Dudermel, violon

Fiona Emilie Poupard, violon

Varoujan Doneyan, violon
Benjamin Lescoat , violon
Simon Heyerick, alto
Myriam Mahnane, alto
Jérôme Vidaller, violoncelle
Ronan Kerno, violoncelle
Nils de Dinechin, violoncelle
Christian Staude, contrebasse
Niels Coppalle, basson
Vincent Blanchard, hautbois
Laura Duthuillé, hautbois
Nathalie Petibon, hautbois
Jeroen Billiet, cor
Yannick Maillet, cor
Eulalie Poinson, orgue positif et clavecin
Olivier Spilmont, clavecin et direction

LIRE aussi notre [présentation complète du Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2017 : les 3 week ends](#) d'un voyage musical et artistique parmi les plus captivants de l'été 2017

LIRE la [critique complète du cd La Cité Céleste / Cantates de Weimar de Jean-Sébastien BACH par Alia Mens, Olivier Spilmont](#) (enregistrement de septembre 2016), CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2017 (mai 2017) / et aussi notre [entretien exclusif d'Olivier Spilmont à propos des cantates de JS Bach](#)

VISITER [le site du festival MUSIQUE & MEMOIRE, édition 2017](http://www.musetmemoire.com/article.php?id=334) :
<http://www.musetmemoire.com/article.php?id=334>



Compte-rendu opéra. Beaune, le 22 juillet 2017. ROSSINI : TANCREDI. Iervolino ... Ottavio Dantone (direction)



Compte-rendu opéra. Beaune, le 22 juillet 2017. ROSSINI : TANCREDI. Iervolino ... Ottavio Dantone (direction). Le premier opéra seria de Rossini (il avait 21 ans) semble plaire tout particulièrement aux « baroqueux ». Si Alberto Zedda avait ouvert la voie en l'interprétant sur instruments anciens, mais avec la fine fleur du chant rossinien (Ewa Podles, Sumi Jo, Pietro Spagnoli, disque Naxos, écho

d'un concert mémorable au théâtre de Poissy), René Jacobs l'a proposé à son tour mais dans sa version originale vénitienne avec « lieto fine ». Car cet opéra voltairien qui est étranger au personnage imaginé par le Tasse, connut pas moins de trois versions, la seconde (celle de Ferrare) avec un finale tragique, avant que le compositeur n'en établisse une version définitive qui combine les deux précédentes. Dans la collégiale Notre-Dame de Beaune, Ottavio Dantone choisit la version de Ferrare, dramatiquement plus convaincante, et en livre une lecture magistrale. Le casting réuni ce soir-là frise en outre la perfection et rarement un opéra en version concert n'aura autant tenu en haleine les spectateurs grâce à

une urgence et une vérité dramatiques, résultat d'un formidable travail d'équipe, entre les interprètes, les chœurs et l'orchestre tous également investis dans le drame.

Tancredi d'anthologie

Dans le rôle-titre, Teresa Iervolino, annoncée souffrante, a pourtant livré une incarnation pleine d'humanité du personnage. Le timbre riche et chatoyant, l'amplitude vocale fonctionnent à merveille qui nous ont gratifié de plusieurs moments mémorables, à commencer par la scène d'entrée et l'air célèbre « Di tanti palpiti », les nombreux duos (avec Amenaïde et Argirio) ou la scène finale de sa mort, proprement bouleversante. Sylvia Schwartz incarne brillamment Amenaïde, la fille d'Argirio, roi de Syracuse, amoureuse du chevalier. Si la voix n'est pas immense, elle habite le rôle avec une rare intensité ; son chant noble, délicat, toujours bien projeté, et capable aussi de sursauts puissants, captive sans faille le spectateur en l'obligeant à une écoute attentive, grâce à une diction parfaitement maîtrisée. On se souviendra longtemps de sa « scena d'ombra » du second acte (« Di mia vita infelice ») : « messa di voce », « glissandi », son chant est paré de mille nuances, frise tour à tour le silence puis donne toute sa mesure dans la cavatine finale. Elle a peut-être, mieux que tous, illustré l'esthétique du « bel canto ». On ne peut là encore que tarir d'éloges sur la prestation époustouflante de Matthieu Newlin, magistral Argirio, que nous avons découvert l'automne dernier dans le rôle comique de Zotico dans l'Eliogabalo de Cavalli. La puissance d'une voix parfaitement posée n'est pas la moindre de ses qualités, car ses aigus aériens ne sont jamais poussifs et jamais ne trahissent l'intelligibilité du texte. Son aria comminatoire du I (« Pensa che sei mia figlia »), ou celle particulièrement dramatique au début du second acte, lorsque la voix se mêle aux interventions du chœur (« Ma la figlia !... Oh Dio !... Frattanto... »), évoquent irrésistiblement l'héritage d'un Chris

Merrit et ont littéralement cloué les spectateurs à leur chaise. On tient là un authentique ténor rossinien qu'il faudra désormais suivre attentivement. Quant à la basse Luigi De Donato, il livre un portrait très noir du méchant Orbazzano, rival de Tancredi. Timbre caverneux, diction exemplaire, il porte une partie du drame, notamment dans la fameuse scène de la lettre, avant le finale du I, qui plonge tous les personnages dans une myriade d'affections. Les deux derniers rôles, moins développés, sont impeccablement défendus. Mention spéciale pour l'alto d'Anthéa Pichanik qui avait donné la veille un marathon de près de quatre heures dans le rôle-titre de Mitridate de Scarlatti. Si la lecture des récitatifs semblait parfois un peu laborieuse, elle défend très bien son rôle d'Isaura, suivante d'Amenaïde, certes modeste, mais non moins exigeant, et révèle toute la mesure de son immense talent dans le superbe aria du II, 3 (« Tu che i miseri conforti »). Le rôle de Roggiero est beaucoup plus effacé, mais Alix Le Saux a droit aussi à son moment de « gloire » à la fin du dernier acte (« Torni alfin ridente »), même si on aurait aimé, pour une meilleure clarté, que les consonnes soient davantage appuyées.

La direction d'Ottavio Dantone, à la tête de son Accademia Bizantina, grande habituée du festival, est impressionnante de justesse et de force; les crescendi, nombreux dans cette tragédie dominée étrangement par la tonalité majeure, sont conduits avec grâce et légèreté. Le chœur de chambre de Namur est excellent comme toujours et participe à la réussite exceptionnelle de la soirée.

Compte-rendu opéra. Beaune, Festival International d'Opéra Baroque et Romantique, Gioachino Rossini, Tancredi, 22 juillet 2017. Teresa Iervolino (Tancredi), Sylvia Schwartz (Amenaïde), Matthew Newlin (Argirio), Luigi De Donato (Orbazzano), Alix Le Saux (Roggiero), Anthéa Pichanick (Isaura), Chœur de chambre de Namur, Orchestre Accademia Bizantina, Ottavio Dantone

(direction)

Compte rendu critique, concert. Montpellier, le 24 juillet 2017. JS BACH, RAMEAU... Récital de Justin Taylor, clavecin.



Compte rendu critique, concert.
Montpellier, le 24 juillet 2017. JS
BACH, RAMEAU... Récital de Justin
Taylor, clavecin. FESTIVAL RADIO
FRANCE OCCITANIE-MONTPELLIER. Voir
avec les oreilles physicien Trinh Xuan

Thuan, dans son traité Les voies de la lumière, fait état que
l'humain ne se contente pas de voir qu'avec les yeux mais
aussi avec le cerveau. La question se pose alors aussi pour la
musique, notre puissant centre nerveux serait-il aussi capable
de voir avec les oreilles?

Voir avec les oreilles

Parler de chromatisme en musique lance un vaste débat et
surtout déploie un sans-nombre de possibilités dans la
perception de la musique. Est ce que comme ce mot l'indique,
la musique chromatique serait faite pour évoquer des couleurs
à l'ouïe ?

Avec ce programme, le fabuleux claveciniste Justin Taylor nous

démontre par les pièces les plus diverses, que l'art de toucher le clavecin est semblable à la peinture par la nature des sensations qu'il évoque à l'écoute. De Bach à Forqueray en passant par Rameau et Sweelinck, La grande fresque du chromatisme est tracée.

À l'écoute de la Toccata BWV 914 et sa mélancolie patente ou de l'Enharmonique de Rameau on ressent l'alchimie inexplicable qui tient quasiment de la physique quantique. On voit avec l'oreille, les bruns veloutés de Bach et les irisées fontaines de Rameau pour être saisis par les éclats tonnants des accords de Forqueray qui nous décrit un ciel en tempête et feu.

Justin Taylor, en une heure, tel un magicien prestidigitateur, a emprunté à Montpellier toute la pulpe de ses couleurs pour nous enivrer d'un tableau musical aux nuances interminables.

Lundi 24 Juillet 2017 – 12h30

Festival Montpellier Radio France / Salle Pasteur – Le Corum

» CHROMATISMES «

Johann Sebastian Bach
Fantaisie Chromatique

Johann Sebastian Bach
Toccata BWV 914 en mi mineur

Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
– L'Enharmonique
– L'Egyptienne
– Suite en La mineur

Jan Pieterszoon Sweelinck
Fantasia chromatica

Domenico Scarlatti

Sonata K115

Jean-Baptiste Forqueray
Extrait de la 5e suite en do mineur
– La Jupiter

Justin Taylor – Clavecin

Compte rendu critique, concert. Montpellier, le 23 juillet 2017. HAYDN, DEVienne... Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction



Compte rendu critique, concert.
Montpellier, le 23 juillet 2017.
HAYDN, DEVienne... Le Concert de
la Loge. Julien Chauvin,
direction. Lorsqu'on
s'intéresse de près à cet
orchestre fabuleux qu'est Le
Concert de la Loge, on entrevoit
la volonté artistique de Julien
Chauvin aisément, celle de la
« réinvention du Concert ». Mais
que veut dire « réinventer le

concert »? En quoi consiste le « concert » en tant que tel?
S'il est vrai que pour nous, êtres connectés de l'ère

virtuelle, Le « concert » revient soit à tapoter sur internet ou sur la tablette sur les sites YouTube ou Vimeo, le fait de se déplacer au concert (précisons que nous excluons l'opéra) revient ce jourd'hui à un véritable acte de foi, un engagement du public pour la musique et pour l'artiste.

Réinventer le concert

Chaque concert de Julien Chauvin et de ses musiciens du Concert de la Loge et du Quatuor Cambini construit un véritable manifeste pour créer un lien direct avec le public et que le « concert » soit un rendez-vous du XXIème siècle tout comme il l'a été au XVIIIème et au XIXème siècles. Ce lien social entre la scène et La Salle et parmi le public rend le concert beaucoup plus vivant et est inoubliable par sa durée dans le temps.

Pour répondre à la thématique de l'édition 2017 du Festival Radio France Occitanie-Montpellier, un détour par la musique de La Révolution de 1789 ne devait pas manquer.

Pour ce concert, Julien Chauvin a proposé deux symphonies Françaises très peu données serties de **la Symphonie 82 de Haydn dite « l'Ours »**. Afin de multiplier les sensations, Le Quatuor à cordes Opus 18 n. 4 de Beethoven est ajouté au programme comme un rappel au raz de marée idéologique de la Révolution Française sur l'esthétique européenne.

Magnifique programme qui a été interprété avec un véritable

enthousiasme contagieux. Les partis pris ont été justes et originaux, l'orchestre d'un équilibre de couleurs et d'une Maîtrise sans faille. Nous retrouvons aussi dans le Haydn et Le Devienne une réelle incarnation sonore, une pâte qui surprend, séduit et rend gourmand de cette musique brillante.

Le public, sollicité directement par Julien Chauvin a réagi avec vivacité lors des variations de **la Symphonie Concertante de Devienne**, tout comme à l'époque. Une expérience fabuleuse et didactique pour appréhender la musique comme un organisme vivant qui vise à interpeler.

La Symphonie sur des airs patriotiques de Davaux est une curiosité où s'entremêlent La Marseillaise, La Carmagnole, Ah ça ira! et ce qui semble être La Guillotine permanente (1793). C'est par un tel étalage de « patrioterie » à outrance que Davaux a survécu au « hachoir national ». Cependant nous sommes surpris par la beauté des arrangements qui piquent au plus vif par les deux violons solo.

La Symphonie de Haydn et Le Quatuor de Beethoven sont exécutés avec une fantastique maîtrise du style, un éveil des beautés cachées de ces deux chefs d'œuvre. Nous attendons avec impatience que « l'Ours » vienne hanter nos oreilles dans une future intégrale.

D'ici là, nous parions que Julien Chauvin et son fabuleux Concert de la Loge ont réussi olympiquement à réinventer le concert et qu'ils pourront l'ancrer à tout jamais dans la pratique quotidienne de notre société.

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER

Dimanche 23 Juillet – 20h30

Salle Pasteur – Le Corum

Musique au temps de la Révolution Française

Joseph Haydn
Symphonie n 82 en ut majeur
« L'Ours »

François Devienne
Symphonie Concertante n. 4
Pour flûte, hautbois, basson et cor en fa majeur

Tami Krausz – flûte
Emma Black – hautbois
Javier Zafra – basson
Nicolas Chedmail – cor

Ludwig van Beethoven
Quatuor à cordes n 4 en ut mineur
Opus 18, n 4

Quatuor Cambini

Jean-Baptiste Davaux
Symphonie Concertante en sol majeur mêlée d'airs patriotiques
pour deux violons principaux

Julien Chauvin – Violon
Chouchane Siranossian – Violon

Le Concert de la Loge
Dir. Julien Chauvin

**Compte rendu critique, opéra.
Montpellier, le 22 juillet**

2017. GIORDANO : Siberia. Yoncheva, DG Hindoyan

Compte rendu critique, opéra. Montpellier, le 22 juillet 2017. GIORDANO : Siberia. Yoncheva, DG Hindoyan. Comme tous les ans le Festival Radio France Occitanie Montpellier nous offre des merveilles surprises, un vrai parti pris pour cette institution de proposer avec un courage rare des chefs d'œuvres trop longtemps promis à un destin injuste. Cette année Le Soleil Montpelliérain accueille les (R)évolution(s). Qu'elles soient idéologiques, spirituelles ou esthétiques, ces sursauts de l'histoire alimentent en profondeur les gammes et les nuances de l'aventure humaine.

Retour à la vie

« Sonnera-t-elle l'heure de ma délivrance ? Je l'appelle, je l'appelle. J'erre sur le rivage, j'attends un vent favorable, je hèle les vaisseaux. Quand commencerai-je enfin ma libre course sur les libres chemins de la mer, n'ayant plus à lutter qu'avec les flots et les tempêtes ? Il est temps que j'abandonne ce monotone élément qui m'est hostile, et que, bercé sur les vagues brûlées du soleil, sous le ciel de mon Afrique je soupire au souvenir de ma sombre Russie, où j'ai souffert, où j'ai enterré mon cœur, mais où j'ai aimé. »

Alexandr Pushkin – Evgeny Onegin



On retrouve dans cette thématique, évidemment l'anniversaire de la Révolution d'Octobre 1917, avec ses bouleversements mais aussi, saupoudrés d'une manière hautement ingénieuse, des références aux autres Révolutions. Comme si le « *perpetuum mobile* » des Arts épouse les actes des héroïsmes de l'instant.

En 2016 déjà, cette brillante programmation a dévoilé *Iris*, drame japonisant et sublime de Pietro Mascagni avec **Sonya Yoncheva** et Domingo Garcia Hindoyan à la baguette. Pour cette édition nous découvrons avec bonheur un opéra aux contours fébriles: *Siberia* de Umberto Giordano.

Avec un livret de Luigi Illica, *Siberia* réunit quasiment tous les leitmotiv de l'opéra Vériste: passion, folie amoureuse, jalousie, décor somptueux, grands effets de masse et des

chœurs aux ardeurs pléthoriques. Il faut tout de même rappeler que Luigi Illica est l'auteur et, parfois co-auteur, des plus grands livrets d'opéra de Puccini (*Madama Butterfly*, *La Bohème*, ...) et c'est à ce dernier qu'il aurait proposé *Siberia* en première instance. Face au rejet de Puccini au bénéfice de *Madama Butterfly*, Illica s'est tourné vers Giordano pour ce drame Russe. L'argument a été vraisemblablement construit à partir de deux grands romans russes : *Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski et *Résurrection* de Tolstoï.

Giordano avait remporté un joli succès avec *Fedora*, drame russe aussi mais directement inspiré par la pièce de Victorien Sardou (auteur de *La Tosca* aussi) dont la version théâtrale a été un des rôles principaux de Sarah Bernhardt. Contrairement à *Fedora*, l'intrigue de *Siberia* nous mène des salons cossus de Petrograd à l'horreur du bagne au cœur de la plaine d'Omsk en Sibérie.

La partition est ponctuée de merveilles et d'une musique mêlant le plus pur Verismo et le folklore Russe (notamment les balalaïkas du Bal du troisième acte). L'ambiance musicale du bagne est poignante avec notamment un chœur de forçats au deuxième acte qui finit par une tonitruante et glaçante fanfare funèbre. Pour sa musique et le livret, Giordano a remporté un succès tel à la création à la Scala de Milan en 1903, qu'il a éclipsé *Madama Butterfly* l'année suivante. *Siberia* s'exportera après et notamment en France où il aura les honneurs du Palais Garnier en 1911 en version Française.

Donc cela fait plus d'un siècle, à peu de choses près, que *Siberia* n'a pas eu la grâce des scènes Françaises. Saluons le travail des équipes de programmation du Festival Radio France et Montpellier – Occitanie qui, d'édition en édition font des cadeaux plus que remarquables aux festivaliers et rendent vivante la musique par leur audace et leur détermination.

Tout autant que *De la Maison des morts* de Janacek, *Siberia* est

une fable qui oppose l'homme, La fatalité et La brutalité du destin qui s'accomplit. Ici La courtisane Stephana suit dans les mines désolée du bain Sibérien, son amant Vassili. Elle est vite rejointe par son ancien amant et souteneur, Glaby, qui sera le principal instigateur de l'issue tragique. Il faut signaler toutefois, que pour cette recreation française, la fin de l'opéra a été celle voulue par le librettiste et très rarement donnée depuis sa composition lors de la révision de la partition **par Giordano en 1927.**

Pour offrir à la sublime musique de Giordano un écrin aux sensations puissantes, il fallait des interpretes de taille.

Tous les épithètes ne pourraient suffire à qualifier l'admirable incarnation de Stephana par la soprano **Sonya Yoncheva**. Déjà Montpellier avait vibré avec son *Iris* de Mascagni en 2016, mais cette fois ci, Mme Yoncheva nous a mené au sommet avec cette fougue et ce pathos qui caractérisent la musique de Giordano. Sonia Yoncheva nous livre une Stephana d'un tempérament incandescent, féminine, héroïque. Sonya Yoncheva a rendu Stephana au piédestal des grandes héroïnes tragiques, elle demeure, grâce à son incarnation, l'égal d'une Mimi, d'une Violetta ou d'une Tosca! Nous sommes ravis que les ondes ont conservé une trace de cette formidable interprétation, Madame Yoncheva mérite ici tout à fait son surnom de La Divina!

Face à elle la révélation, le tenor Turc **Murat Karahan** campe un personnage un peu plus classique, épousant quelque peu les poncifs du style. En effet Vassili est le jumeau de Cavaradossi et de Turiddu dans sa fuite vers l'avant par amour. Néanmoins la voix de M. Karahan est impressionnante. D'une puissance et d'une projection sans pareil et une palette de couleurs qui ne font qu'augmenter les beautés de la musique de Giordano. Hélas, Murat Karahan n'a pas eu l'endurance nécessaire pour tenir les trois actes à pleine voix et dès l'acte II nous percevons un manque de puissance certain et une prosodie Italienne chancelante. Quoi qu'il en soit, ce ténor

nous a ravi avec cette voix qui promet, si elle est bien dosée, de nous porter au plus profond de l'émotion.

Dans le rôle antagoniste de Gleby , souteneur cynique et tenace, **Gabriele Viviani** est tout d'un bloc. Belle voix solide de baryton-basse, comme un roc inébranlable. Hélas, ses qualités n'épousent pas le parcours dramatique du personnage. Gleby est tour à tour tendre et cruel, cynique et manipulateur, il provoque le dénouement de l'intrigue. M. Viviani nous offre une bien belle prestation mais une bien pauvre interprétation.

Dans les rôles secondaires, nous remarquons les excellents Anaïs Constans, Riccardo Frassi, Jean-Gabriel Saint-Martin et Catherine Carby. Siberia est ponctuée de leurs interventions qui nous ont ravi à chaque fois.

Les Choeurs de l'Opera de Montpellier et de La Radio Lettone sont tout simplement extraordinaires nous comblant de nuances et nous faisant voyager au cœur de la désolation et des espaces immenses de l'Asie Boréale.

L'Orchestre national de Montpellier-Occitanie déborde de couleurs et de nuances, comme un tableau vivant ils colorent avec adresse le propos de Giordano. Lors de l'intermezzo de l'acte II nous imaginons aisément l'interminable forteresse de la taïga, La bise terrible des hivers de glace et de Nuit et le Soleil de plomb des étés continentaux.

À leur tête le chef Helveto-Venezuelien **Domingo García Hindoyan** a offert à la musique de Giordano toute l'énergie et la force d'un demiurge. L'on saisit à la fois le drame mais tout l'exotisme de cette partition. Sa direction fougueuse nous porte à la fois dans un voyage intérieur et dans une odyssée aux confins du monde des hommes. L'on pense aisément à un autre chef quand on évoque le Venezuela, mais Domingo García Hindoyan a démontré dans Siberia qu'il a à la fois le geste et le cœur d'un des plus grands chefs.

Siberia est revenue en France finalement, du lointain passé où elle demeurerait, espérons que cette splendide partition ne retombe jamais dans l'indifférence injuste qui la condamna au bagne de l'oubli. Alors que les plaines immenses de la Russie Asiatique ont déroulé leur tapis de glace et de steppe sous nos yeux, en sortant du Corum, les étoiles de l'Occitanie semblaient encore résonner aux accords des cigales musiciennes du pourtour Méditerranéen.

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER

Samedi 22 Juillet 2017 – 20h

Opera Berlioz – Le Corum

Umberto Giordano : SIBERIA (1903)

Stephana – Sonya Yoncheva

Vassili – Murat Karahan

Gleby – Gabriele Viviani

Capitano, Walikoff, Governatore – Riccardo Frassi

**Il Banchiere Miskinsky, l'Invalido – Jean- Gabriel Saint-
Martin**

Nikona – Catherine Carby

Fanciulla – Anaïs Constans

Ivan, il Cosacco – Marin Yonchev

Alexis, il Sargente – Alvaro Zambrano

Ispettore – Laurent Sérou

Chœurs de l'Opéra National Montpellier-Occitanie
Choeur de la radio Lettone

Orchestre National Montpellier-Occitanie

Domingo García Hindoyan, direction



Illustrations : @ Festival Montpellier et Radio France 2017 /
Luc Jennepi

OPERA. Actualités d'ANNA NETREBKO : AIDA, ADRIANA, VIOLETTA...

OPERA. Actualités d'ANNA NETREBKO. *Quels sont les prochains rôles de la soprano star Anna Netrebko ?*

Fidèle interprète du Festival de Salzbourg, la soprano austro russe **Anna Netrebko** aura marqué l'histoire du Festival grâce à ses prises de rôles décisives qui ont jalonné sa carrière lyrique. De ses jeunes et palpitantes



Traviata, Adina, Manon d'hier, ses nouvelles héroïnes sont surtout pucciniennes (au disque) et sur scène plus récemment verdiennes : Leonora, Lady Macbeth... affirmant un tempérament de plus en plus large et sombre. Cet été la diva la plus adulée de sa génération, au timbre d'une rare sensualité, – aussi voluptueux que sa jeune consœur Sonya Yoncheva, incarne à **Salzbourg**, une nouvelle héroïne de Verdi : **Aida** au großes Festspielhaus (06.08, 09.08, 12.08, 16.08, 19.08), aux côtés de Francesco Meli en Radamès (mêmes dates)... Wiener Philharmoniker, sous la direction de Riccardo Muti. [ARTE diffuse la représentation du 12 août 2017 à 21h.](#)

INFOS :

<http://www.salzburgerfestspiele.at/oper/aida-2017>



En juillet, Deutsche Grammophon a publié son **Elsa de LOHENGRIN de Wagner** (prise de rôle réussie aux côtés du ténor polonais Piotr Beczala : [LIRE ici notre critique du DVD Tannhäuser de Wagner avec Anna Netrebko, Dresde, mai 2016](#)). Extrait de la critique

par Carter Chris-Humphray : « ... *En robe blanche, – celle d'une princesse accusée et martyr, Anna Netrebko forge un personnage crédible et indiscutablement profond. Ce qui prime et saisit chez la soprano austro-russe qui multiplie depuis 3 saisons les prises de rôles plutôt surprenantes, c'est l'incandescente sincérité de son chant, porté par un timbre sensuel et tendre, aux aigus charnels et ronds, toujours aussi percutants et irrésistibles.* »

LEONORA, ADRIANA, VIOLETTA...

Prochains rôles / agenda de la rentrée 2017 d'Anna Netrebko



Après Aida à Salzbourg, la diva chante au Concert de **Waldbühne à Berlin (31 août 2017)**, puis reprend Leonora du Trouvère de Verdi à **l'Opéra de Vienne (4, 7 et 10 septembre)**, enfin se consacre tout le mois d'octobre à la promotion de son nouveau disque réalisé avec son époux, le ténor Yusif Eyvazov (**tournée à Séoul, Melbourne, Sydney : 9, 18 et 24 octobre 2017**).

Les 2 prochains rôles incontournables d'ici la fin de l'année 2017 sont surtout : **Violetta et Adriana**.

Adriana Lecouvreur de Cilea, rôle d'une intense dignité tragique dans lequel la Netrebko devrait renouveler le miracle vocal et dramatique d'une diva qui avant elle et avec un ardeur égale avait marqué le personnage Mirella Freni (d'abord au **Staatsoper de VIENNE, les 9, 12, 15, 18 novembre 2017 ; puis à la Scala de MILAN, les 7, 10, 13, 16, 19 et 22 décembre 2017**). Sombre amoureuse, actrice subtile qui meurt empoisonnée, le rôle offre aux sopranos dramatiques un immense terreau expressif qui devrait convenir au soprano désormais large et charnel de la diva austro russe.

A noter, après tout un mois de janvier plus calme (repos salvateur), **Anna Netrebko sera à Paris (Bastille)**, où elle chantera **Violetta Valery dans La Traviata de Verdi les 21, 25, 28 février 2018**. Si la puissance du chant, son timbre sensuel sont indiscutables, l'abattage, l'agilité, les vocalises sont présentes dans le rôle de la courtisane d'après Alexandre Dumas fils, ne sont pas aisés chez Anna Netrebko. Un nouveau défi donc pour la cantatrice... qui n'est pas à un obstacle près (songez à ses Leonora, surtout Turandot au disque, sans omettre ses Quatre derniers lieder de Strauss sous la

baguette de Barenboim, dont beaucoup décontenancés, ne se sont toujours pas remis...). Mais l'audace conjugué au talent peut souvent produire des miracles... à suivre.

VOIR l'AGENDA d'ANNA NETREBKO

<http://annanetrebko.com/en/schedule/>

LIRE la critique complète de son dernier [cd VERISMO, airs de Puccini dont Liu et Turandot... \(DG\).](#)

LIRE notre précédente dépêche « Opéra, actualités de la soprano Anna NETREBKO, été 2016 / rôles début 2017, de Lady Macbeth à Leonora et Tatiana.

<http://www.classiquenews.com/opera-actualites-de-la-soprano-anna-netrebko-de-mozart-verdi-a-puccini/>

CD, compte rendu, critique.
TELEMANN : Wassermusik /
HAENDEL : Watermusic –
Zefiro. Alfredo Bernardini,
(1 cd ARCANA 2003)

CD, compte rendu, critique.

TELEMANN : Wassermusik / HAENDEL : Watermusic – Zefiro. Alfredo Bernardini, (1 cd ARCANA 2003).

Révélation subtile et totale que la **Wassermusik**, conçu pour le centenaire du Conseil de l'Amirauté de Hambourg (avril 1723) dont **Telemann** est alors le directeur musical, invité à livrer toutes les musiques officielles. Les 10 épisodes de la suite instrumentale sont un condensé de théâtre d'une subtilité irrésistible sous la direction de **Alfredo Bernardini** qui sait électriser avec un tact élégantissime et ce mordant suggestif qui manque à tellement de nouveaux ensembles baroques sur instruments anciens, y compris en France, tout l'effectif réuni autour de lui (Orchestre **Zefiro**). La tendance aujourd'hui, 40 ans après la « révolution baroqueuse » est de jouer techniquement d'excellente façon, ... mais sans feu et sans esprit.



OR ici, à l'inverse (mais en 2003 : il y a donc près de 15 années déjà), le chef sait cultiver la suprême intelligence dramatique, une recherche d'une flexibilité savante de justesse expressive et de vitalité motorique qui confère à chaque danse, son relief flamboyant gorgé d'une irrépressible ivresse sonore : l'ouverture vaut bien des levers de rideau à l'opéra ; la Sarabande qui suit affirme une majesté trépidante (flûtes souveraines... pour l'entrée de Thétis) ; la Bourrée, frémit et rebondit comme un jeune cabri, nerveux et élastique (sagacité des bassons, soutenant les flûtes là encore très exposées), cependant que la Loure cultive une retenue toute pudique et d'un rebond profond et presque grave, elle aussi toute en majesté retenue (Neptune) ; ramélienne, sautillante, pleine de caractère et de nostalgie la Gavotte (pour Amphitrite) ; d'une

syncope, faussement contrainte et aux cordes pleines de sagacité et de panache, l'Harlequinade de Triton impose une nouvelle nuance tout aussi juste dans ce formidable théâtre instrumental : c'est peut-être là que le geste de l'ensemble Zefiro se montre des plus joués ; telle une tempête dont l'opéra français a fait alors sa spécialité, l'entrée de Eole / Aeolus, divinité des airs regorge de tempérament magistralement maîtrisé : le nervosité des cordes époustoufle (avec accents de guitare et de hautbois pépillants) : on voit bien que Telemann déborde de son prétexte musical célébratif vers une surenchère dramatique qui revendique la lyre opératique. Le Menuet, d'esprit lullyste, cite la grâce française, avec cet abandon pastoral d'une infinie poésie. Les deux derniers épisodes, ont là encore la vitalité imaginative d'un Rameau : ainsi l'élan de la Gigue entraîne tout en ses rythmes et ascension phénoménal, enchaînant sur *Canarie*, véritable frénésie rustique, dans l'esprit d'une ronde de paysans, enfiévrée, éperdue, d'une constante motrocité (coups et claques de sabots à l'envi).

Tout autant élégant et subtilement caractérisé, le cycle du **Watermusic de Handel**, contemporain de Telemann. Il est pertinent d'enchasser la suite de Telemann entre les deux volets haendéliens : le cycle telemanien de 1723, étant précédé par la Suite F HWV 348 (Londres, 1715), puis enchaînée avec les cors de chasse de la Suite D HWV 349 (Londres, 1717), puis G HWV 350 (Londres 1736). La puissante versatilité des musiciens de l'orchestre Zefiro savent convaincre par leur élégance, leur fine caractérisation,... une imagination qui vaut largement le **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017**. Il y a bien longtemps que nous n'avions pas été séduits par une telle audace, une vision sûre, pleine d'entrain et de finesse, aux intentions justes et dramatiquement passionnantes. En cette année Telemann 2017, Zefiro a la pertinence d'éclairer le cycle de la Wassermusic de Telemann, d'un jour nouveau : révélation et jubilation, Telemann est bien un compositeur génial, sachant ici condenser le meilleur de son contemporain Haendel, comme l'ivresse expérimentale et virtuose d'un

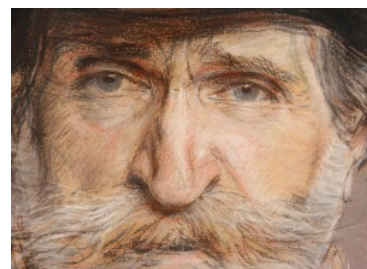
Rameau. C'est dire. Eblouissant.



CD, compte rendu, critique. TELEMANN : Wassermusik / HAENDEL : Watermusic – Zefiro. Alfredo Bernardini, direction (1 cd ARCANA – enregistré à Londres en juin 2033) – CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017. **LIRE** aussi notre [dossier TELEMANN 2017](#)

2 AIDAS d'été, sur France 5 puis ARTE

OPERA. Les 2 AIDAS de l'été 2017. **ORANGE** et **SALZBOURG** ont choisi de proposer chacun, leur propre production d'Aida de Verdi (Caire, 1871), faisant des accents égyptianisants conçus par un Verdi saisi par la grandeur de l'Egypte ancienne, l'opéra triomphant de cet été 2017. **Diffusion sur FRANCE 5, le 9 août, puis sur ARTE, le 12 août 2017** (lors d'une journée spéciale Festival de Salzbourg 2017).



AIDAS d'Orange et de Salzbourg

A Orange, les Chorégies affichent Aida (2 et 5 août 2017) : la fresque égyptienne de Verdi, ...non pas ce peplum moyen oriental dont beaucoup se gargarisent, mais plutôt un huit clos psychologique, est diffusée après les représentations de début août, **le 9 août suivant sur France 5 (20h50)**.

A Salzbourg, le Festival estival bat son plein, révélant sous la baguette du chef milanais Riccardo Muti, la passion éprouvée, sublime et tragique de la belle princesse éthiopienne Aida et du général égyptien Radamès... Les arguments de cette nouvelle production lyrique de l'été ne manquent pas, à commencer par la soprano star de la planète lyrique actuelle, la voluptueuse Anna Netrebko dans le rôle-titre, une prise de rôle qui devrait marquer son parcours vocal et dramatique, après ses récentes, Leonora, Lady Macbeth et bientôt Violetta... Son Aida au Großes Festspielhaus (06.08, 09.08, 12.08, 16.08, 19.08), aux côtés de Francesco Meli en Radamès (mêmes dates)... devrait profiter de l'excellent soutien et entourage orchestral : rien de moins que la machine luxueuse du Wiener Philharmoniker, sous la direction de Riccardo Muti. ARTE diffuse la représentation du **12 août 2017 à 21h** (dans le cadre d'une soirée spéciale Salzbourg 2017).

AGENDA

FRANCE 5, mercredi 9 août 2017, 20h50. VERDI : AIDA différé depuis les Chorégies d'Orange 2017

ARTE, samedi 12 août 2017, 22h. VERDI : AIDA, différé depuis le Festival estival de Salzbourg 2017.



PASSIONS HUMAINES. L'égyptologue français Auguste Mariette offrit l'idée d'Aida au librettiste, natif d'Orange, Camille Du Locle, qui la mit en forme et la proposa à Verdi, le compositeur italien le plus réputé de l'époque ; Antonio Ghislanzoni en tira le livret dont Verdi écrivit la musique pour le tout nouvel opéra du Caire où Aida fut créé le 24 décembre 1871. L'intrigue est classique. Radamès, officier du roi d'Egypte, aime Aida, l'esclave éthiopienne

d'Amneris, fille du souverain, elle-même amoureuse de Radamès ; celui-ci espère obtenir et le commandement des troupes égyptiennes pour combattre les Ethiopiens et la main d'Aida, en récompense de la victoire qu'il compte remporter. C'est compter sans la perversité jalouse d'Amnérís pour empêcher les deux amants de s'aimer librement : elle aime Radamès mais refuse de le voir dans les bras d'une autre. Ici c'est non pas le baryton qui se dresse face aux duo soprano/ténor, mais plutôt la contralto : Amnérís est un rôle d'une redoutable puissance vocale, un être dévoré par la jalousie.

Aida est une œuvre-charnière où Verdi développe, dans d'émouvantes scènes intimistes, une expression dramatique nouvelle, plus intérieure que démonstrative. L'opéra est d'abord une oeuvre introspective qui dévoile les tiraillements psychiques de chaque protagoniste, ceux du trio central : les rugissements impuissants de la jalouse Amnérís ; la détermination de l'esclave Aida prête à tout braver au nom de son amour pour Radamès ; Radamès, général victorieux qui pourtant s'éprend d'une esclave éthiopienne. L'ouvrage fascine car il est l'un des rares à réussir ses tableaux collectifs dignes du grand opéra français (défilé des armées de Pharaon, avec les fameuses trompettes, véritable hymne à la grandeur de l'Egypte ancienne, en son âge d'or, celui du nouvel Empire),

et tout autant, Verdi cisèle le profil individuel de chacun de ses personnages en une scène qui devient un échiquier intimiste d'une brûlante vérité. Le spectaculaire horifique côtoie aussi la sincérité des scènes et confrontations : le dernier épisode où les deux amants condamnés sont emmurés vivants, est particulièrement saisissant.

Distribution annoncée à Orange :

<http://www.choregies.fr/programme-2017-08-02-verdi-aida-fr.html>

Aida: Elena O' Connor

Amneris: Anita Rachvelishvili

La Sacerdotessa: Ludivine Gombert

Radames: Marcelo Alvarez

Amonasro: Quinn Kelsey

Ramfis: Nicolas Courjal

Il Re di Egitto: José Antonio Garcia

Un Messagero: Rémy Mathieu

Direction musicale: Paolo Arrivabeni

Mise en scène: Paul-Emile Fourny

Orchestre National de France

Chœurs des Opéras d'Angers-Nantes, Avignon, Monte-Carlo et
Toulon

Ballets des Opéras d'Avignon et Metz

France 5 – Durée : 2h20mn

Distribution annoncée à Salzbourg :

<http://www.salzburgerfestspiele.at/opera/aida-2017>

Anna Netrebko, Aida

Francesco Meli, Radamès

Ekaterina Semenchuk, Amneris

Dmitry Belosselskiy, Ramfis

Luca Salsi, Amonasro

Roberto Tagliavini, Pharaon

Bror Magnus Tødenes, Un messenger

Benedetta Torre, une prêtresse

LIRE aussi notre [compte rendu d'AIDA de VERDI pour les 40 ans des Chorégies d'Orange en juillet 2011 : histoire, genèse, réalisation par Benito Pelegrin](#)